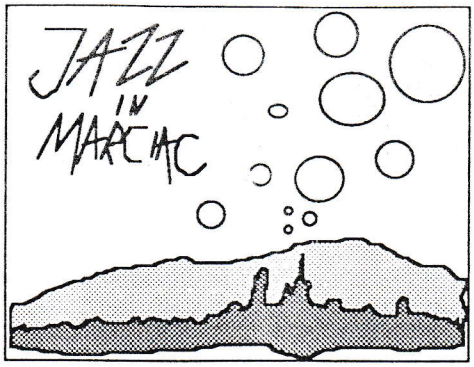


JAZZ AU COEUR

Dimanche 18 Août 1991

N° 7

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

EDITO EN FORME DE MERCI

Notre petite feuille quotidienne est née presque par hasard. Elle fut improvisée par une large part. Comme dit le sportif un peu groggy à l'issue de l'effort: "on fera mieux la prochaine fois". Mais, si JAZZ AU COEUR a existé, 'et votre intérêt parfois impatient nous a tenu chaud, il faut remercier, certes, l'équipe qui fut présente sur le terrain, Dominique J.Bulté, Olivier Roger et surtout, le fidèle de chaque jour Michel Laverdure, mais aussi Mr Labarrière qui n'hésita pas à sacrifier sa sieste du 15 Août, mais encore toutes ces plumes spécialisées, bénévoles et attentioves à nos balbutiements: Jacques Aboucaya, André Clergeat, Don Waterhouse,Nighthawk, Yvonne et Maurice Cullaz, Michel Cardoze, Jean-Charles Marceau... bien d'autres offrirent leur collaboration mais n'eurent pas toujours le temps...Quel "canard" naissant peut se vanter d'aligner toutes ces signatures autorisées.

Merci!

Doux Jésus (comme ils disent dans les gospels), le Festival prend le chemin de l'au-revoir. Je sais qu'il y aura des post-Marciac et quasiment dès ce soir mais ce sera encore JIM avec le boeuf dans le cadre de l'Off, un boeuf qui devrait être saignant, comme doit l'être la bavette m'a-t-on fait remarquer le regard courroucé alors que je commandais (sacrilège, semble-t-il, aux yeux d'aucune) une viande bien à point. Le festival, même sur ce plan gustatif ô combien intime pourtant, n'est vraiment pas free ! Demain c'est à Auch, à la ferme-auberge du Mourray qu'un buffet froid mais copieux et une soupe à l'oignon, plus tard, permettront de digérer du Ting a Ling; et, m'a-t-on confié, les moscovites (qui ne veulent plus décoller de Marciac, y compris dans le ballon de leur affiche) resteraient ancrés dans l a Péniche de Francis, une forme de voyage mississipien pour les hommes de la moscova. Les arènes, il faut bien en parler, avant-hier et hier au soir, ont fait leur plein de festivaliers, nirvanesques, aux approches du lever du petit jour. La béatitude se lisait vraiment sur certains visages ondulant (oui les visages) au rythme (un pluriel n'est pas nécessaire dans ce cas précis) de jambes affaissées et de hanches frémissantes. Peu importait le tempo, sur le tard les fourchettes frappant les bouteilles (vides) de Saint Mont donnèrent l'illusion "musicianesque" C'est quand même là/las qu'on s'aperçoit qu'il vaut mieux être deux pour stabiliser sa "dignité" (et d'ailleurs l'homme se leva sur ses pattes arrières pour échapper à son animalité), ce qu'un digne chien-chien à sa mé-mère (elle aussi très digne) contrôla avec une certaine sévérité. "Clou" (quasiment et surtout rouillé) d'une de ces folles soirées, une adorable jeune femme blonde sentant le sel marin de l'air du large (et que ne connait pas Michel Laverdure, pourtant spécialiste du genre devant l'éternel) su m'entraîner dans une danse effrénée à la négritude marquée (dont je mettrai plusieurs jours à me remettre, fort éloignée des valses distinguées de mes salons habitués. Que voulez-vous, on ne peut toujours garder son sang froid ! Il faut aussi savoir s'intégrer aux festiveaux.

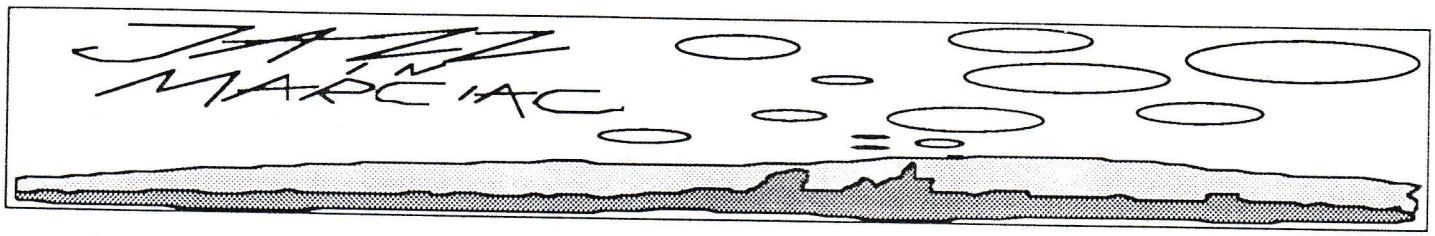
Changement radical du décor.

Doux Jésus (comme ils disent dans les negro spirituals), l'église est fraîche, quant à la température, mais chaleureuse, quant à l'ambiance, pour la première mouture de la tradition gospélienne de Marciac.

Re-changement... le troc, broc, sold (pas de "e", il est soldé pour l'occas) tient davantage chaque année du souk ensoleillé, parfumé et bigarré. Ce sont, tour à tour, les senteurs emmêlées des frites, merguez et gambas, à cent lieues du "Jazz" d'Yves Saint Laurent qui s'impriment dans les mémoires olfactives de mes narines frémissantes et attentives, relayées par l'odorifante (il est joli ce mot) fête foraine que dégage les cornets de chez Miko, les fromages montagnards de brebis, plus ou moins angora (mais c'était, peut-être, un lapin du même nom, non loin de là qui flatulait dans sa laine) jouent de la sueur pour prendre le dessus, relayées par les olives méditerranéennes, les bonbons acidulés grisés de relents d'humidité et de pisse froide, intimement mixées. Les narines saturées, le regard prend le relais, les vieux cuivres du soubassophone (modèle réduit) à la cloche qui inspira le nom du Ting a Ling luisent dans le soleil. Ne parlons pas des pin's (c'est l'overdose)... des vêtements en tissu boubou... et de vieilles cartes postales qui évoquent un air gratouillant de l'ODJB ou de King Oliver... et puis une nouveauté, les viennoises sont montées en chapeaux (ne pas confondre avec les habitantes de la capitale de l'Autriche) Les vieux papis marciacais (qui ne font pas encore de résistance) sur leur banc fidèle (comme la mémoire quand elle se tient tranquille) ne pipent mot, vissés sous leur béret, dubitatifs mais non inquiets, ils observent. Leur oeil est dans l'ombre et regarde le festivalicus... Ne soun pas d'assi, hill de pute !

D'accord, on n'est pas d'ici, mais on reviendra quand même, tiens pas plus tard que l'année prochaine !!!

Gérard TOURNADRE - RADIO 32 FM



CHOSES (presque) ENTENDUES

A toutes les colombes.

A tous les petits nez pointus.

Elle est brune, ce soir, ma voisine. Brune comme une nuit sans lune. Des accroches-coeur bien plaqués encadrent son front. De gigantesques pendentifs brillants de mille feux, sont suspendus à ses oreilles. Ses lèvres sont peintes au Ripolin trois couches. Je crois même qu'elle est borgne... Plus vraie que nature en somme, ma voisine. On dirait un Toulouse-Lautrec.

Elle me pousse du coude.

- Dites, vous êtes du Gers, vous ?

- Non, pas exactement.

- je m'en doutais. Je ne vous reconnaissais pas.

- Vous connaissez tous les gersois ?

- j'en connais beaucoup. Je travaille à Auch. J'ai un petit commerce qui tient à la fois des relations publiques et des transports en commun.

- Et ça marche vos affaires ?

- Ca va, ça vient... J'ai une clientèle fidèle. Les plus terribles c'est les vicois. Ils foncent toujours la tête en avant, si j'ose m'exprimer ainsi... Ici, je me repose. J'aime le jazz. Vous savez, d'ailleurs, qu'à l'origine le mot "jazz" ou "jass" s'appliquait à mon activité principale.

- Mais, vous avez de la culture !...

- Eh, dites, l'un n'empêche pas l'autre...

J'aime bien les chanteuses. Tenez, celle qui est passée il y a deux jours. Dee Dee elle s'appelle. A voir ses gestes, ses mimiques, sa façon de se tenir, si vous voulez, je pense qu'elle aurait réussi sans peine dans notre métier... ça aurait fait une "vaillante". C'est pas comme celle qui est venue il y a quelques années, Elisabeth Caumont.

Toute pudique, réservée, romantique. Celle là c'est une sainte, Elisabeth... Dites, vous venez depuis longtemps, vous ?

- Depuis douze ans. Douze ans que je subis les brimades, les vexations, les rebuffades e cerbères pointilleux.

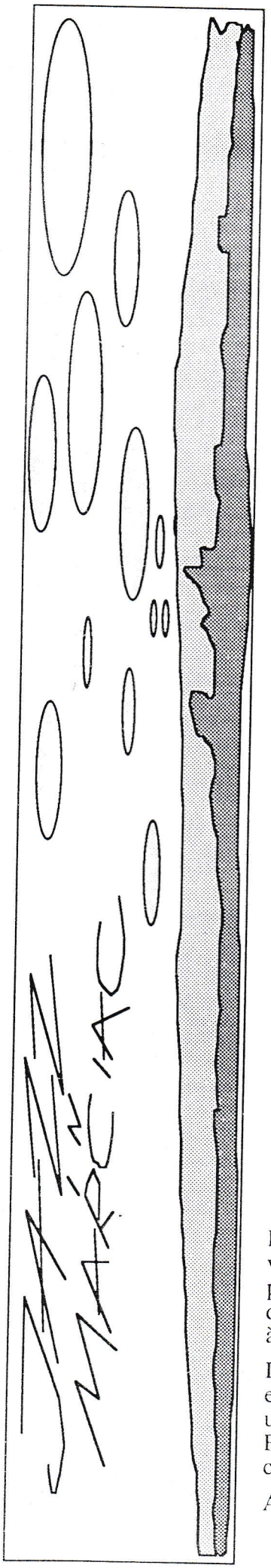
- Dites, pourquoi vous venez à Marciac tous les ans, alors ?

- Parce que je l'aime tout de même ce festival. Qu'il est merveilleux au point que tout le monde s'y précipite. Et qu'on y retrouve chaque année de vieux amis: André Francis, André Clergeat, Jacques Aboucaya, Bernadette Faget-Rozès, Maurice Cullaz, Lily Coleman, Nighthawk, Christian Kitzinger, le meilleur photographe de jazz que je connaisse. De sacrées signatures, comme dit Gérard Tournadre, mon rédacteur en chef. On y rencontre aussi Claude Théron sous les arcades, avec sa collection Panassié, Alain Bouffartigues avec son cinéma. On fait la bise à mademoiselle Nifle. On salue tous les bénévoles (il est vrai qu'à chaque entrée on a le temps de les connaître !...) On croise des petits nez pointus. On se régale à la folie, au château de Samazan, on déguste les ris de veau sous les platanes, on serre la main de monsieur Toulouse et de J.L. Guilhaumon qui s'étonne chaque année du succès de SA FETE. On félicite les artisans/artistes d'une sono de rêve. On apprécie l'accueil de l'hôtel Hot'Comté de Pardiac. En bref, on est heu-reux ! Vous pôvres qui passez votre vie penchée sur les malheurs du monde, vous devez apprécier aussi...

- Oh oui ! Oh oui ! me répond-elle la bouche pleine... (elle termine un sandwitch au foie gras, comme Piccoli !) Qu'est-ce que vous aviez compris ?

Michel LAVERDURE

JAZZ MAGAZINE



Festival Off

Programme du Dimanche 18 Août 1991 :

11H00 - 12H00 : JAMES HOROWITZ TRIO
12H00 - 13H00 : LUDOVIC DE PREISSAC
13H00 - 14H00 : TING A LING
15H00 - 16H00 : NEW MOSCOW JAZZ BAND
16H00 - 17H00 : MIDDLE FIVE
17H00 - 18H00 : SOUTH FRISCO JAZZ BAND
18H00 - 19H00 : LUDOVIC DE PREISSAC
19H00 - 20H00 : CYNTHIA N. SAYER
20H00 - 21H00 : TING A LING
21H00 - 22H00 : NEW MOSCOW JAZZ BAND
22H00 - 23H00 : SOUTH FRISCO JAZZ BAND

Au commencement, nous dit l'apôtre Saint Jean, était le verbe... et il ajoute, le verbe était Dieu.

On pourrait transposer, dans cette histoire de la culture vraie des Etats-Unis, les paroles évangéliques de Saint Jean.

Quand les esclaves africains, transportés dans des conditions atroces, des côtes occidentales de l'Afrique jusque dans le Sud de ce qui est maintenant le Deep South américain, on avait dépouillé les esclaves africains de tout, et même des différentes langues qu'ils parlaient,puisqu'on mélangeait soigneusement les ethnies pour diminuer les risques de révolte... ou de suicides collectifs...

Obligés d'apprendre l'anglais,pour communiquer entre eux et avec leurs maîtres et surveillants, les esclaves créèrent spontanément les Spirituals, qui devaient, plus tard, devenir les Gospels Songs.

Pendant longtemps les Gospels Songs et les chants de travail,Work Songs, furent la seule musique pratiquée par les descendants des esclaves, bien avant les blues, le soul...

Et dites-vous bien qu'il n'y a aucune différence entre les deux musiques, ni modalement,ni harmoniquement,ni dans la signification des paroles.

Le Spiritual ou le Gospel Song dit :"Personne ne connnaît mon chagrin". Le Blues dit :"Ma petite chérie est partie...Lord have mercy on me..." (seigneur ayez pitié de moi...!!!)

Les Roberta Best Singers et le Révérend Robert Mayer viennent de nous le rappeler avec un talent, un génie qui a fait trembler les murs de l'église de Marciac et qui a emballé la foule qui remplissait le sanctuaire.Aujourdh'ui, ils nous le rappelleront,mais sous le Chapiteau, à 17 heures précises.

Venez en nombre écouter ce qui demeure la base de la musique négro-américaine et qui est pratiqué par toute la population de couleur des Etats-Unis.

Maurice Cullaz
Président de l'Académie du Jazz

En réponse à l'article du vendredi 16 Août, je tiens à dire que l'expression "off" ne veut pas dire "en dehors de" mais "faisant partie de" (sans être le point de mire), le point de mire étant les concerts sous le chapiteau. De même qu'on dirait "voix off" dans une émission radiophonique, cette voix disant souvent des choses essentielles; à comparer avec les choeurs dans le théâtre grec.

Il est certain que cette année surtout les orchestres jouant "off" sont d'une excellente qualité. Et tous ces marchands faisant partie "off" du Festival donnent un caractère exceptionnel de gaîté et de vie. A propos de celà, un organisateur de Festival de nos amis,nous disait l'autre soir:"il faut que nous fassions la même chose".

A bon entendeur, Salut.

Yvonne Cullaz

LA TECHNIQUE DU DOUBLE BIS

Bon sang mais c'est bien sûr! Faut-il être persan et venir d'un pays lointain pour comprendre une évidence? Si le public est roi c'est que les artistes sont à son service!
Et pourtant!!!Tant de managers,tant de faiseurs de contrats en $ à plusieurs zéros tentent de faire croire le contraire de par le vaste monde! C'est vrai, comme toutes les choses simples cette évidence fait un peu peuple,mais disons qu'à Marciac le peuple est souverain,Il connaît ses droits et entend bien en user.Ce n'est pas un souverain "à la mie de pain" comme dans certaines cités de l'autre Midi.Même si on aime bien ceux qui vous servent, même si on les gave de foie gras et de Saint Mont, un serviteur c'est fait pour servir... jusqu'au bout..
Comme tous les souverains bien établis, le public marciacais se permet en effet quelques exigeances.Ce qu'il lui faut en définitive,après les politesses de convenance, c'est que le serviteur apporte en fin de parcours ses tripes bien fumantes sur un plat d'argent, moyennant quoi le souverain, bon prince,le couvrira de fleurs.N'est-ce pas Dee Dee Bridgewater!!!Il faut dire que les gascons et leurs amis, venus parfois de très loin,ont mis au point une technique imparable et tout à fait cynique: c'est la technique du double bis.

Les courbettes d'abord,d'accord.Ce public princier les accepte,il les mérite d'ailleurs.Le premier bis généralement en forme de pirouette,OK, mais ce qu'il faut en définitive, dans ce pays où les corridas ne sont pas loin,où le rugby s'apprend au saut du berceau, c'est le face à face en direct, de prince à prince, d'homme à homme (si je puis dire car elles ne sont pas exclues nos amies d'un soir ou d'une vie...)Cette confrontation elle se fait au 2ème bis,obtenu à la force des poignets, à la force de l'amour.Ne parlons pas des quelques 3ème bis,ceux-là sont réservés aux plus grands (superbe et regretté stan Getz!...)Ici, toutes les barrières sont abaissées, il n'y a plus de 1ère ou de 2ème série,il n'y a plus d'invités,il n'y a plus que des égaux.Alors le miracle opère et les artistes, malgré les managers et les contrats comprennent presque toujours qu'on peut être serviteur et roi en même temps et leurs tripes ils les sortent et ils les offrent à ceux qui les aiment dans la joie.

Jean-Charles Marceau
Radio diffusion Ivoirienne

"TREIZE ANS DE JAZZ A MARCIAC", tel fut le titre d'un jeu concours où s'affrontèrent, dans le courant du mois de juillet, des jazzophiles gersois, midi-pyrénéens, voire même hollandais. Un concous organisé conjointement par le Crédit Agricole du Gers, la Dépêche du Midi et Radio F.M. 32. Ses lauréats devaient se retrouver, hier soir, dans le cadre du sympathique château de Samazan. Après un succulent buffet dû au talent de nos hôtes, Gérard TOURNADRE révélait enfin le nom des lauréats, en présence de nombreuses personnalités, dont Mrs J.L. GUILHAUMON, André FONTAN, Président de la Caisse du Crédit Agricole du Gers, Edouard ESPARBES? Directeur du développement à la Caisse Nationale du Crédit Agricole, et Jean-Pierre LEDRU, Président d'Eurocard France. Nous apprenions ainsi que M et Mme MALY, de Castelnau Barbarens, premiers ex-aequo du concours, se rendront quatre jours à la Grande parade du jazz de Nice 1992. Respectivement deuxième et troisième prix, Monsieur Alain BOURDET, d'Argelès Gazost et Madame Joëlle BORBES, de Saint-Gaudens, se voient attribuer un abonnement à Jazz in Marciac 1992. Quant à la quatrième, Mlle Françoise MAGNOAC, et à la cinquième, Madame André SAINT LANNEBETH, elles assisteront à l'ensemble des concerts d'hiver de JAZZ IN MARCIAC. Nous les félicitons tous.

ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS

Et pourquoi WYNTON MARSALIS est-il parti? Nous nous étions habitués à sa cravate extravagante, à ses sourires ironiques qui en disent long , à ses matches de basket dans la cour de l'école de MARCIAC, à ses coups de clairon que lui avait prêté un fan, à sa voix cassée chantant des chansons romantiques,à son béret qui le faisait ressembler à un paysan du coin sortant des vendanges...

Réponse : parce qu'il avait autre chose à faire!!!

Ah! qu'elles étaient jolies les petites majorettes de la ville de Marciac, faisant voltiger leur bâton autour de la place, sous l'accompagnement du SOUTH FRISCO JAZZ BAND (plus chaud que froid d'ailleurs...) ainsi que du TING A LING.

Et qu'ils étaient jolis nos festivaliers marchant les mollets au vent derrière toute cette joyeuse bande , dansant au même rythme que les majorettes et entourant les participants du RANDO JAZZ. On aimerait revoir ça plus souvent!...

Au sujet du RANDO JAZZ, le Centre Culturel de la placer, a eu la visite de ces "sportifs musicaux", à bicyclette (comme chantait Yves!).Un véritable succès que cette idée qui a réuni 60 personnes marchant ou pédalant sur les traces de Saint-Jacques de Compostel le jour, et jazzant au rythme des concerts le soir..Entre unrepas gastronomique deci,delà, cahin-caha,(ils conjuguent le sport(pour éliminer) et la musique (pour se détendre). Venant de toutes les régions de notre cher pays,JEAN-LOUIS NICOLAS, l'organisateur, est ravi de cette réussite et compte rajouter l'année prochaine aux activités déjà en cours : l'équitation.Alors, tous en selle (bon,d'accord elle était facile à faire!) et à bientôt en Août 92!...

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

Dominique J.BULTE, Olivier ROGER
Gérard TOURNADRE,
et Michel LAVERDURE, Jazz Magazine.

avec la participation technique de :

PRODUCTEURS PLAIMONT
Créations Inguibert
CAMA